Pour les Demoiselles

[illegible] de cette maison d'éducation [illegible] parfaitement bien des [illegible] historiques, touchants aussi, [illegible] plus jolies des années : celle [illegible] durant une longue suite [illegible]. On peut avancer en toute [illegible] que ce Couvent fut la source [illegible] des institutions scolaires en [illegible] Louisiane, dont il vit le berceau, [illegible] laquelle il a grandi, prospéré.

Louisianais, et profondément aussi, nous n'avons jamais caché nos très vives sympathies pour cet établissement séculaire. Sur ses rôles en effet nous pourrions retrouver et les noms de nos vieilles familles et les noms de vieux amis. Cette constitution nous rappellerait encore que souvent ce personnat se montra libéral et couvrit généreusement ses portes à des pensionnaires que la misère menaçait, et que cette libéralité valut maintes fois à la société des femmes modèles.

Mais si le corps enseignant du Couvent des Ursulines a le droit incontestable d'être fier de brillants résultats professionnels, peut-être aussi a-t-il eu parfois le tort d'un trop complet détachement du monde. L'Ordre a sans nul doute ses exigences, sa règle et, en cela Dieu nous garde de nous oublier à une immixtion indiscrète; néanmoins dès qu'un établissement se voue à la mission pédagogique et veille à l'éducation de laïques, une première, une inévitable obligation s'impose à lui : celle de ne se point trop abstraire de ce même monde.

A tout couvent, prenant charge d'enseignement, une certaine sécularisation est nécessaire ; c'est là une conséquence logique, une conséquence forcée.

Or on ne l'a pas toujours compris suffisamment dans la digne Maison qui nous occupe.

Aux périodes successives, régulières mêmes, nous savons plus de combien d'années elles se composent, six ou sept—la direction y change de titulaire ; le *Supérieur*, qu'on nous passe ce barbarisme, —auquel nous ne trouvons pas d'équivalent dans le vocabulaire de notre mémoire—le Supérieur, disons-nous, se transmet. Or sous diverses administrations l'idée a prévalu que l'isolement des jeunes pensionnaires, des élèves, n'était pas assez complet et qu'il convenait de supprimer tout ce qui pouvait avoir un caractère de manifestation publique.

Ce fut ainsi que, pour un temps, on s'arrêta au parti de se dispenser, en à peu près, d'invitations à l'occasion, par exemple, de solennités, comme celle des Exercices de fin d'année, de Distribution des Prix. A notre sens cette intention de progrès partait à faux.

Nous l'avons maintes fois écrit et c'est notre conviction honnête, intime : Les distributions de prix qui, un temps, furent supprimées lui dans certaines Institutions, sont de toute indispensabilité. Pas de stimulant plus puissant que celui-là. Et pour que l'effet en soit plus décisif, plus héroïque, écrivons nous, il faut qu'elles se passent devant une galerie de parents, d'amis; il faut que l'émotion douce, l'émotion saine vienne à la pensée du lauréat, lui mouille les yeux, et lui rende son triomphe, plus cher, plus précieux encore, parce que celui-ci s'achève devant un public, devant des aimés, et qu'en vue de ces aimés aussi il a étudié, lutté, vaincu.

Enlevez à l'enfant cette jouissance pure, sereine, vous le privez d'une de ses plus salutaires jouissances. Satisfaction d'amour-propre, de vanité, répliqueront quelques austères, eh bien quoi ! où donc est le mal dans la vanité, ou plutôt l'amour-propre prenant semblable forme ? Qui de nous ne la ressentit point ? Si c'est là un péché, assurément il est des plus véniels.

Voyez comme l'Ordre, essentiellement éducateur, des Jésuites comprend la portée de ces attrayantes fêtes publiques. Il les donne brillantes toujours. Et vous savez s'ils sont pratiques.

Nous ne visons point au rôle de censeur, dont nous préserve le ciel ! nous nous rappelons notre Molière :

Et c'est une folie, à nulle autre seconde,
De vouloir se mêler de corriger le monde.

Mais enfin nous nous sommes, à diverses reprises, élevé contre cette méthode d'élimination ; nous y avons maintes fois insisté, tellement nous avions à cœur le plus grand développement de la belle fondation des Dames Ursulines, tellement nous possédons—alors comme aujourd'hui—agir ainsi dans le sens de son intérêt.

D'une part, et malgré les contradicteurs, notre conviction était donc formée à cet endroit, elle était entière ; d'autre part nous entendions, encore et encore, des plaintes significatives se formuler, grossir ; et logiquement il nous fallait bien leur donner raison. En plus d'un cas ces plaintes nous étaient de se traduire en fait : c'est à dire une diminution de patronage pour le Couvent.

Quoi qu'il en soit, voici qu'une modification se produit, voici que, pour l'exercice scolaire 1890-1891, on en revient aux coutumes abandonnées d'une façon intermittente ; voici qu'à la présente distribution de prix, les invités seront aussi nombreux que le permettent les proportions de la salle où elle se fera. Cela est bien à tous les points de vue ; heureuses seront les Elèves de savoir que le cercle, tout affectueux, va s'élargir autour d'elle ; joyeux les parents d'être témoins des progrès de leurs enfants ; de l'accueil donné à leurs succès scolaires. Ce cercle agrandi d'auditeurs stimulera les jeunes filles dans l'exécution de leurs exercices, et enfin le monde ne songera plus à s'éloigner d'un Couvent ne s'éloignant plus de lui. Nous en sommes l'convaincu la journée du 30 juin 1891 portera bonheur au bon vieux Couvent.

Car c'est à la date d'aujourd'hui même qu'a été fixée cette solennité ; ce nous sera certainement plaisir de la revoir.

Elle sera présidée, croyons-nous, par Mgr Janssens, archevêque de ce diocèse, et nous y retrouverons sans doute aussi le Rév Père Mignot, qui prend, on le sait, un si chaud intérêt à l'éducation et y consacrerait son dernier denier. En cela l'excellent prêtre ne se limite pas au précepte, il donne l'exemple, et sans jamais compter.

Cette fête annuelle du Couvent des Ursulines, où il nous semble toujours entendre s'élever des voix mystérieuses, pour des évocations du passé, s'ouvrira à dix heures du matin. On peut être assuré qu'elle sera éminemment attachante. La piété est inventive ; il en est ainsi de celle des Sœurs. Elles font preuve de goût artistique dans la composition d'un menu littéraire ou musical ; celui de ce jour en fera foi.

Ajoutons—détail qui a son prix—que la salle de la fête s'ouvre sur l'un des points de l'immense galerie formant ceinture aux belles bâtisses du Couvent et la galerie elle-même fait face au Mississipi. C'est vous dire que le plus souvent souffle là une brise du fleuve qui, par les débauches actuelles du thermomètre, sera la bienvenue.

En petit comité.

Mme L. Augustin Fortier dont le Pensionnat figure fort honorablement parmi ceux de la Louisiane, avait hier sa réception scolaire de fin d'année. Soit par système, soit parce qu'elle estime que, sous la pesanteur atmosphérique actuelle, bien difficile est d'assurer à de trop nombreux invités leur part nécessaire d'air respirable, elle avait réuni dans ses jolis salons seulement un groupe restreint de parents et d'amis.

Charmante la garniture où jeunes filles et jeunes femmes figuraient en grande et consolante majorité ; et l'on était à l'aise, confortablement assis, sous l'éventail d'une brise qui, par bouffées, venait de l'Avenue de l'Esplanade—on dit Avenue aujourd'hui, et nous nous mettons à la mode ; celle-là du moins est facile à prendre. Ainsi l'on pouvait sans fatigue suivre, écouter ces Elèves, appartenant aux familles les plus distinguées de la Nouvelle-Orléans et descendant, pour le plus grand nombre, de la vieille race louisianaise, nous voulons dire l'élément [illegible].

Il, dans l'accueil reçu, dans le sans façon cordial de la maîtresse de céans, [illegible] la résidence même qui nous [illegible] bien des souvenirs, dans les [illegible] dans cette gamme ascendante [illegible] filles, de mères, de pères, de [illegible] aussi peut-être, nous rappelant [illegible] exquisite des manières et [illegible]. Malgré tout un [illegible] répandu autour de [illegible] vraisemblait que pour un [illegible] l'Italienne migration dans [illegible] une faveur d'antan?

[illegible] rappelant à l'heure [illegible] qu'il n'était [illegible] actuelles du thermomètre, sera la bienvenue.

En petit comité.

Mme L. Augustin Fortier dont le Pensionnat figure fort honorablement parmi ceux de la Louisiane, avait hier sa réception scolaire de fin d'année. Soit par système, soit parce qu'elle estime que, sous la pesanteur atmosphérique actuelle, bien difficile est d'assurer à de trop nombreux invités leur part nécessaire d'air respirable, elle avait réuni dans ses jolis salons seulement un groupe restreint de parents et d'amis.

Charmante la garniture où jeunes filles et jeunes femmes figuraient en grande et consolante majorité ; et l'on était à l'aise, confortablement assis, sous l'éventail d'une brise qui, par bouffées, venait de l'Avenue de l'Esplanade—on dit Avenue aujourd'hui, et nous nous mettons à la mode ; celle-là du moins est facile à prendre. Ainsi l'on pouvait sans fatigue suivre, écouter ces Elèves, appartenant aux familles les plus distinguées de la Nouvelle-Orléans et descendant, pour le plus grand nombre, de la vieille race louisianaise, nous voulons dire l'élément [illegible].

Il, dans l'accueil reçu, dans le sans façon cordial de la maîtresse de céans, [illegible] la résidence même qui nous [illegible] bien des souvenirs, dans les [illegible] dans cette gamme ascendante [illegible] filles, de mères, de pères, de [illegible] aussi peut-être, nous rappelant [illegible] exquisite des manières et [illegible]. Malgré tout un [illegible] répandu autour de [illegible] vraisemblait que pour un [illegible] l'Italienne migration dans [illegible] une faveur d'antan?

[illegible] rappelant à l'heure [illegible] qu'il n'était [illegible] actuelles du thermomètre, sera la bienvenue.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

tion, qui se perpétuera, nous l'espérons, pour garder à la Louisiane ce caractère spécial qu'elle a entre tous les Etats de l'Union.

Nous avons rencontré là des connaissances appréciées, de vieux amis dont nous n'avions pas serré les mains depuis longtemps, et cette rencontre jointe aux Exercices entendus, nous mettait sincèrement aux lèvres le mot : déjà ! quand la gentille et trop courte fête s'est terminée.

Très discret le programme, se composant de musique, de récitations, d'un discours d'adieu, d'essais littéraires, d'une distribution de médailles et d'une allocution.

Une tout alerte récitation en anglais a ouvert la soirée ; c'était A. Mlle Cora Carter qu'était confié ce début.

Elle s'en est tirée avec esprit ; et servie par des intonations dont le naturel était le principal mérite. Or, croyez nous, ce n'est point là mérite à dédaigner.

Chasses le naturel, il revient au galop.

Vrai, sans doute, dans le sens où l'entendait Boileau ; mais que de fois nous le voyons nous, ce naturel, fuir, à même allure, et fair sans retour. Suivez plutôt certains artistes au théâtre et dans l'atelier, certaine écrivains dans le livre, vous vous convaincrez de cette vérité.

De nombreux bravos ont accueilli cette récitation ; ils étaient bien à leur place.

Mais si nombreux qu'ils fussent, il en restait beaucoup d'autres pour celles qui allaient suivre.

Vous êtes peut-être de notre avis que voici : Mascouet n'a jamais rien écrit de plus gracieux, de plus vivant, de plus piquant que les airs de ballet du *Cid*. Ils sont là sept ou huit, s'il nous en souvient, qui se font concurrence ; c'est l'heur fort enviable du maître qu'un Paris serait fort perplexe, s'il lui fallait décerner la pomme à l'une de ces beautés enfantées par l'imagination du compositeur.

Les délicieux tableaux de chevalet qu'il a posés là !

Nulle part, en ce genre tout au moins, il n'a eu plus de chaleur, plus de coquetterie, plus de vérité dans le coloris.

Mme A. Beugnot et Mlle C. Beugnot ont été très intéressantes tout le long de ce duo qui méritait d'être bissé. De la sûreté d'attaque, de la finesse, de la légèreté, un ensemble remarquable en ce jeu ; le sentiment des nuances et du charme dans leur expression. Le piano ne figurait que pour un numéro au programme, mais ce numéro a fait sa marque.

Puis l'une des Graduées, Mlle Cécile de Fuentès disait ses *Adieux à l'Ecole*. Composition d'une forme heureuse, à laquelle ne manquent point les pensées délicates, touchantes aussi. L'émotion qui court dans cette page, avait un écho dans l'accent de la jeune fille. Elle sentait qu'en laissant l'Ecole, on laisse aussi derrière soi quelque chose de ses premières joies : cela se comprenait en l'écoutant.

Du trait, de l'entrain dans la façon dont Mlle Helen Dean a détaillé la boutade littéraire intitulée : *Peter's ride to the wedding*. Elle sait souligner, sans verser dans l'exagération ; les intentions étaient spirituelles et délicatement exprimées. Le morceau a porté ; il en devait être ainsi.

Mlle Mignonne Luminais, que son parrain à excellemment nommée, une Graduée aussi, a clos ses études, les études du Pensionnat, disons nous, par un *Essai sur la littérature anglaise*, (en anglais), dont il faut la féliciter. Cet essai très réussi indique de nombreuses lectures, bien mûries, bien retenues. Rien de pédantesque, d'alambiqué ; de la justesse d'appréciation ; la phrase bien conduite, du nombre et de l'élégance dans l'expression. Œuvre sérieuse d'un esprit déjà sérieux.

Les Lapins, tel est le titre de la drôlerie poétique dont Mlle Célestine Labarre avait fait choix. C'était la première fois que nous avions le plaisir de voir, d'entendre cette jeune fille ; mais, en vérité, il suffit de l'écouter quelques minutes pour reconnaître en elle une nature éminemment spontanée. En pleine possession de son sujet, elle s'y absorbait dès les premiers mots ; on sentait qu'elle avait pour objet de ne pas laisser inaperçue une seule des intentions de l'auteur.

Et il en est là une véritable cascade, à laquelle elle a très alertement suffi. Elle ne s'est pas contentée de dire cette quasi-scène, elle l'a jouée, y allant du geste, de l'intonation, de la physionomie. Sa gentille verve a franchement amusé son auditoire.

Après la remise de leurs Médailles d'or aux deux Graduées : Mlle Cécile de Fuentès, Mlle Mignonne Luminais, Mme L. Augustin Fortier, Principale de l'Institution, a lu un Essai sur l'Education : *L'Enfant et la Mère*. Seulement nous avons ici le devoir d'un reproche : l'auteur, en cette occasion, a trické au jeu. Cet Essai, nous le connaissions, elle avait bien voulu nous le lire. Mais hier, nous ne savons trop pourquoi, elle n'en donnait que les premiers feuillets. C'est dommage.

Il y a en effet d'excellentes choses dans ce travail, soigné comme style, respirant la sincérité, la conviction, rempli de considérations justes, élevées ? Mme Fortier s'est, pour ainsi dire, inspirée d'un mot de Napoléon à Mme Campan, la directrice de la Maison d'Econen : "Madame la directrice, faites nous des mères."

Par ces paroles, pleines de portée dans leur laconisme, l'Empereur entendait, que l'âge des fonctions de la Mère, la première peut-être, est de concourir à l'éducation de ses enfants, en secondant, de toutes ses forces, de tout son ingénieux amour, les maîtres qu'elle leur donne. A la mère de comprendre le prix immense de cet enseignement de la jeunesse ; à elle de se pénétrer que sa faiblesse ne doit point intervenir désormais dans l'autorité du Professeur.

C'est cette thèse qu'a développée Mme L. Augustin Fortier, la forme de son travail est littéraire, les appréciations en portent un cachet de saine raison... C'est, croyons nous, ce que ses auditeurs d'hier auraient pensé de l'œuvre, qu'elle a si violemment amputée et dont ils n'ont pas pu juger.

La soirée s'est terminée par quelques félicitations aimables de M. Alcée Fortier à la Principale, aux Professeurs et aux Elèves du Pensionnat.

L. PLACIDE CANONGE.

St-Joseph's Academy

C'est aujourd'hui qu'auront lieu les Exercices du cours 1890-1891 au St-Joseph's Academy, coin St-Philippe et Galvez. Très brillante et très nombreuse Institution. On commencera à 10 heures.

Couvent de l'Adoration Perpétuelle.

Les Exercices de l'Externat des Filles ont été un succès bien marqué hier ; il en sera de même aujourd'hui, sans nul doute, pour ceux de l'Externat des Garçons. Nous reviendrons sur ce sujet.

Fils de la Louisiane.

Complètement réussie la fête donnée dimanche par l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane. L'emplacement choisi pour l'occasion est de vastes dimensions : les Fair Grounds ; néanmoins il était bien occupé et pendant toute la journée les amusements se sont continués sans interruption. Le programme en était très varié et tout cela s'est passé dans un ordre irréprochable. Du reste, il est encore toujours ainsi dans les fêtes de cette société.

Les Fils de la Louisiane comptent aujourd'hui 450 membres réels, actifs. Ils ont à leur tête les excellents officiers dont voici les noms : Ed. Leclerc, président ; A. J. Malone et J. E. De Wint, vice-présidents ; J. V. Boffil, secrétaire aux archives ; N. Dudoussat, secrétaire aux finances ; J. J. Weinfurter, trésorier ; Dr J. A. Cantrelle, médecin ; Jos. Contreras, marshal ; L. Rogers, collecteur.

Le comité d'organisation de la fête en l'honneur du 15ème anniversaire de l'Association était ainsi composé : J. Contreras, président ; P. O. Peyroux, A. J. Bachemin, Fred. Wenck, J. V. Boffil, J. M. Campbell, J. Schiffitt, F. E. Jund, M. Masson et W. C. Priscilla. Officiers du jour : L. A. Richards, juge ; James Campbell et P. O. Peyroux, starters.

—Le nouveau steamship *La Touraine*, Ligne transatlantique française, qui vient de faire sa première traversée, du Havre à New York, et est arrivé au port le samedi matin, a fait 582 milles dans les premières 24 heures du voyage. Il a pourvu cette même vitesse le voyage s'accomplirait en moins de six jours.

West End.

Le 5 juillet fuit l'engagement de l'orchestre du capitaine E. Payen ; profiter donc de ce peu de jours pour entendre encore ces sympathiques instrumentistes, qui ne nous reviendront pas de longtemps.

Ce soir concert à 8 heures.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 juin 1891.—Indications : Pour la Louisiane. — Temps averse, plus frais, vents du nord.

Température du 29 juin 1891.

Thermomètre de M. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	82	28
Midi	84	29
3 P. M.	91	33
6 P. M.	92	33

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Frank Meyers à Mlle Margaret Hammon.
Octave E. Oya à Mlle Olympe E. Mary.
Ansel N. Bunton à Mlle Louise Vagner.
William Dobson à Mlle Jane Simmons.
Andrew A. McDonnell à Mlle Joséphine Senac.
Daniel Coates à Mlle Christian E. Berry.
John L. Dissaclean à Mlle Anna Rabb.
John Conrad à Mlle Mary Dauenhauer.

Naissances.

Mme Philip Miller, Jr., un garçon.
Mme William E. Carey, un garçon.
Mme Frank Walker, un garçon.
Mme John Viral un garçon.
Mme Paul Larman, un garçon.
Mme Geo. W. Abadie, un garçon.
Mme Charles Jones, un garçon.
Mme John Dupuy, un garçon.
Mme Joseph Echezabal, un garçon.
Mme George W. Riehl un garçon.
Mme Stephen Luculing, un garçon.
Mme Alphonse Deleroix, un garçon.
Mme Henry Chapman, un garçon.
Mme Hy. Geissler, un garçon.
Mme Charles Reilly, un garçon.
Mme Jacob Buerts, un garçon.
Mme Seymour Augustin, un garçon.
Mme Samuel H. Seligman, une fille.
Mme George De Jahan, une fille.
Mme Ferdinand Berk, une fille.
Mme Joseph L. Winters, une fille.
Mme Michael Downey, une fille.
Mme H. Richards, une fille.
Mme Joseph Battaion, une fille.
Mme Nicholas Saltuman, une fille.
Mme John M. Clarke, une fille.
Mme John Cook, une fille.
Mme Eugene Broquet, une fille.
Mme Patrick Scully, une fille.
Mme George Sieger, une fille.
Mme Henry Wittmers, une fille.
Mme Fred. Schafers, une fille.

Décès.

Viola Adams, 2 ans, 599 1/2 rue Deuxième.
Léon Dallier, 50 ans, 411 rue Nord Robertson.
William Webster, 70 ans, 479 rue Bienville.
Mme Barbara Guttans, 42 ans, coin Maudeville et Dauphine.
John B. Fay, 36 ans, coin St-Claude et St-Ferdinand.
Martha Clifton, 45 ans, coin des avenues Pacifique et Atlantique.
Marie P. Allvert, 4 mois, Algier.
Eugene McDonald, 54 ans, 166 avenue Pacifique.
Mary Wilcox, 1 jour, 30 1/2 rue de la Paix.
Francesco Pozzo, 22 ans, 43 rue St-Philippe.
Mme Veuve Julia Fitzgerald, 57 ans, 139 rue Joséphine.
Joseph Sinta, 45 ans, 166 rue Chippewa.
Louise Keisworth, 7 mois, rue Lafayette, près Johnson.
Adell St-Ovide, 5 mois, 19 rue Annette.
Marie Smith, 35 ans, Minneburg.
Albert Fourcade, 18 ans, 244 rue Joséphine.
Mme Irène Bonneval, 21 ans, 672 rue Bassin.
Joseph Freidling, 74 ans, 175 rue Dumaine.
Mary Hausner, 4 mois, 128 1/2 rue Joséphine.
Nelson Logan, 70 ans, rue Remparts, près Soniat.
W. J. Hall, 38 ans, coin Toledano et Annunciation.
Frances Housey, 6 jours, 349 rue Calliope.
Mary Valente, 6 mois, 223 rue Royale.
Jos. Taylor, 21 ans, rue Bourgogne, entre Ursulines et le Chemin du Bayou.
Mme Veuve M. Rea, 91 ans, 303 rue Nord Remparts.
Mme Olivia R. Holland, 32 ans, 341 rue Ste Anne.
George Hogan, 10 mois, 244 rue Dumaine.
Mme Veuve Bridget Gibson, 57 ans, 673 rue St-Claude.
Augustine Lancy, 8 jours, 120 rue Nord Prieur.
Mary Eads, 7 mois, rue Troisième, entre Chippewa et Annunciation.
Mary E. Jen Walsh, 11 mois, 66 rue Gasquine.
Viola E. Lambert 14 mois, coin Clinton et Levée.
Theresa Gaines, 17 ans, 69 rue Sud Broad.
Marvel Vignolles, 17 mois, 69 rue Toulouse.
Richard Jones, 4 jours, 445 1/2 rue Sophie.
John Flanagan, 71 ans, coin Joséphine et St Claude.
Louisa Tujague, 15 mois, coin Orléans et St-Claude.
Geo. Perrillat, 44 ans, Houston, Texas.
Mme E. Izabeth Parr, 40 ans, 549 rue Philip.
Robert Deacon, 35 ans, 61 rue Joséphine.
Pauline Corano, 1 mois, 222 rue Tchoupitoulas.
Alle Bessie L. Bettes, 21 ans, 185 rue St Charles.
Viola Smith, 10 mois, 107 rue Erato.
Thos. Hanley, 4 mois, 265 rue Tchoupitoulas.

Cour Civile de District.—L'Etat ex rel. La ville contre la St-Charles St. R R. Co. Jugement en faveur de la compagnie. Jo Matter contre Gus. Lehman jugement en faveur du demandeur.

Cour Criminelle—Section B—Pat Giennou, port d'armes cachées, $5 ou 48 h.
Thos. Sontse, voies de faits, 2 mois.
Henry Kelly, port d'arme cachée 5 jours.
Jno M. Levi, larcin, 6 mois.
John Carton, larcin, 6 mois.
Jno Miles, attaque, 10 jours.
Wm. Hubert, attaque, 3 mois.
Geo. Hemmings, attaque, 10 jours.
J. White, attaque, un mois.
H. Stevens, larcin, un an de pénitencier.

Emile Bagnetto, dont l'affaire devait être jugée hier matin, n'a pas comparu devant la Cour Criminelle, et pour la troisième fois l'instruction du procès a été ajournée.

M. Henriquez a soumis au juge un certificat du Dr B. S. Story, attestant la maladie de Bagnetto, mais le juge a déclaré cette preuve insuffisante, annonce que le cautionnement était confisqué et donné l'ordre d'arrêter l'accusé.

S'il est prouvé qu'il était trop souffrant pour comparaître, l'ordre de confiscation sera annulé. On prétend que Bagnetto est à la Pointe-à-la-Hache.

Chevaux emportés.—Un cheval attelé à un wagon où se trouvaient M. Kranier, sa femme et son enfant, s'est emporté rue Washington et M. Kranier, projeté à terre, a été légèrement blessé.

—Un cheval que conduisait M. A. Jacobs, qui habite 435 rue Dryades, s'est emporté en face le cimetière de la Métairie et Mme Jacobs, effrayée, a sauté à terre et a été effleurée par les roues, mais nullement blessée. Le buggy a été entraîné contre un arbre et a été démoli.

Le feu.—Hier matin, à 9 heures, le feu a causé $350 de dommages dans le grenier d'une habitation de la rue Napoléon, près Jersey, occupée par Mr. Titus Evershed.

Une bagarre se fait.—Hier à 1 heure de l'après-midi, à l'arrivée d'un navire chargé de sucre au quai de l'Illinois Central, 25 débardeurs n'appartenant à aucune association, lesquels avaient été embauchés par John Maginnis, forman du stevedore Manning, se sont mis à décharger le navire, mais les membres de l'Union ont protesté et il en est résulté une vive discussion qui s'est terminée par des coups de revolver.

Plus de 15 coups ont été échangés, mais malgré le nombre assez considérable de personnes assemblées sur le quai, il n'y a pas eu un seul blessé. Le capt. Donnelly qui dès le matin avait reçu avis que l'on s'attendait à des troubles, a surveillé les abords du quai jusqu'au moment où la bagarre a commencé et il a immédiatement fait prévenir le chef Gaster qui s'est rendu sur les lieux et y a envoyé plusieurs wagons chargés d'agents. La présence de ceux-ci a calmé immédiatement les belligérants dont plusieurs ont été mis en état d'arrestation.

Arrestation.—Les detectives Flood et Littleton ont arrêté hier un nommé George Le Roux qui était recherché par la police de Pass Christian, où dernièrement il s'était introduit chez M. Bielenberg et y avait volé une somme de $120, un revolver et plusieurs bijoux.

La chaleur—Hier, vers 11 heures du matin, Scott Williams, un nègre de 50 ans, demeurant au No 161 de la rue St-Philippe, travaillait sur la levée au pied de la rue Gravier, quand il a été suffoqué par la chaleur et a perdu connaissance.

Les étudiants ont été appelés et ils a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Morte.—Ce matin à 4 heure, Helen Bryk, une Espagnole de 38 ans, est morte chez elle au No 383 rue Ohio, sans soins médicaux.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Un peu de tout.—M. Ribot.—L'ex-impératrice Eugénie.

Paris, 29 juin—D'après les avis du cardinal Richard les autres chefs de l'épiscopat en France se sont unis pour s'opposer à la politique du cardinal Lavigerie qui veut appuyer la République, et un nouveau parti s'organise appelé l'Union de la France Chrétienne. Le comité organisateur inclut les principaux sénateurs et députés conservateurs.

La composition de l'Union est distinctement monarchiste, mais dans l'intervalle l'action législative sera limitée à une demande pour altérer les lois scolastiques affectant l'enseignement religieux et l'abolition de la loi militaire incluant une période pour le noviciat clérical.

Le comité a pour objectif de comprendre les protestants dans l'Union, quoique l'esprit dominant soit catholique.

M. Ribot, ministre des affaires étrangères, a obtenu l'assurance que le Czar et sa famille visiteront l'escadre française à Cronstadt le 3 août, et que le czarewitch à son retour de la Sibérie visitera aussi la flotte.

Les officiers français seront invités à une réception de gala au Peterhoff. On fera tout ce qui sera possible de faire officiellement pour accentuer l'entente qui existe entre les gouvernements français et russe.

Les employés du chemin de fer ont décidé hier de se mettre en grève, et ce matin ils ont essayé d'empêcher les trains de marcher.

Une foule de grévistes se sont réunis aux points de départ des diverses lignes et ont menacé les hommes n'appartenant pas à l'Union, mais les agents de police protégeaient les trains et les escortaient tout le long de la route.

Les grévistes se sont retirés après avoir en plusieurs des leurs arrêtés.

On rapporte que l'ex impératrice Eugénie accordera une annuité au prince Victor et lui léguera toute sa fortune qui est évaluée à plus d'un million de livres sterling, à condition qu'il brise sa liaison avec sa maîtresse et qu'il épouse un membre de quelque famille régnante.

—M. Auguste Moreau, dans un article qu'il doit publier dans le prochain numéro de la *Revue des Deux Mondes*, dira : Le bill du tarif McKinley, qui devait fermer le marché aux manufacturiers européens, n'a jusqu'ici affecté que les consommateurs.

Le mécontentement de l'Europe est hors de place et n'a pas raison d'être, venant surtout d'Etats qui sont ou protectents eux-mêmes, ou qui ont une tendance à la protection.

—Napoléon Bey, un ex officier des gardes est inclus dans la commission française à l'exposition de Chicago.

M. Proust, commissaire des arts dit, que la décision des administrateurs du Chicago World's Fair, de payer le fret sur les objets d'art attirera à Chicago une splendide exhibition de ceux-ci.

Le consul général King dit que le bruit court, que le champagne commandera un prix plus élevé cet automne, à cause des récoltes qui ont peu donné.

Mme McKee et Russell Harrison assistaient à la fête de jardin donné par Mme Carnot au palais de l'Elysée. Elles ont été présentées par Mme Reed, femme du ministre des Etats Unis.

M. Reid a présenté M. Thomas B. Reed, ex-orateur de la Chambre des représentants des Etats-Unis et M. A. B. Hewitt, ex-maire de New York.

Cette fête a été l'événement de la saison. Deux mille invitations avaient été lancées.

Rente française.

Paris, 29 juin.—La rente pour cent est coté à 95 francs 12 1/2 centimes.

Révolution dans la province de Santiago

Paris, 29 juin.—Une dépêche de Buenos Ayres annonce qu'une révolution a éclaté à Santiago, et que M. Dolestero a été arrêté et obligé de donner sa démission.

M. Rudini et la triple-alliance.

Rome, 29 juin—Le correspondant du *News* à Rome écrit qu'il tient de bonne source, que le premier ministre de Rudini voudrait se séparer du Dreibund (triple alliance) mais voyant la grande sympathie de l'Angleterre pour cette alliance, il ne veut pas alors isoler l'Italie en refusant de renouveler le traité.

Le journal Opinione.

Rome, 29 juin—Le journal *Opinione* écrit que la déclaration aujourd'hui du premier ministre Rudini à la Chambre des Députés, est interprétée comme voulant dire que le renouvellement du Dreibund (triple alliance) est un fait accompli.

Le London Times—Bruit démenti.

Londres, 29 juin—Le *Times* publie aujourd'hui dans ses colonnes une lettre de Sir Henry Arthur Blake, gouverneur et commandant de l'île de la Jamaïque, qui est actuellement ici.

Dans cette lettre Sir Henry Blake dément positivement une dépêche de Dunlap-Dalzell datée de New York 26 juin, disant que la Jamaïque est anxieuse d'avoir un traité de réciprocité avec les Etats-Unis et affirmant que les habitants de cette île ont des assemblées publiques pour faire progresser cette idée de réciprocité.

Le gouverneur Blake ajoute, qu'il a envoyé un cablegramme au secrétaire colonial intérimaire à la Jamaïque, qui a répondu qu'aucun meeting de ce genre n'a été tenu et que lui, le gouverneur, est par conséquent à même de dire que tout ce qui est rapporté dans la dite lettre par l'agence Dalzell est erroné.

Le gouverneur conclut en disant que les marchands et la population de la Jamaïque sont anxieux d'étendre leur commerce dans n'importe quelle direction, mais que la Jamaïque n'est pas prête à concéder des droits différentiels aux Etats Unis.

L'empereur Guillaume.

Hamburg, June 29.—L'empereur Guillaume, accompagné par l'impératrice et le prince et la princesse Henri de Prusse est arrivé ici.

L'empereur et sa suite impériale ont été reçus par le général comte Von Waldersee et les autorités municipales et militaires.

Les brigands en Turquie.

Constantinople, 29 juin — Vingt-six brigands ont capturé un riche juif du nom de Jabosh, à Gernaudsche, près de Salonique. Ils demandent une rançon de 5,000 livres sterling pour le relâcher.

Procès décidé en faveur de la Patti.

Berlin, 29 juin—Le procès en dommages intenté il y a quelque temps déjà par un impresario russe contre la Patti, pour rupture de contrat, a été décidé en faveur de celle-ci.

Mort du célèbre bandit Arturo Garcia.

Havana, 29 juin—Le célèbre bandit Arturo Garcia a été trouvé mort près d'Artemisa. Son corps était couvert de blessures, mais on ignore par qui il a été tué.

Cote de l'or à Buenos Ayres.

Buenos Ayres, 29 juin—L'or a fermé hier à 261 pour cent de prime.

Saison des pluies au Bengale.

Calcutta, 29 juin—La saison des pluies a commencé au Bengale.

L'ABEILLE

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

—AVEC UNE—

EDITION HEBDOMADAIRE

—LE—

SAMEDI MATIN,

ABONNEMENTS :

EDITION QUOTIDIENNE.

UN AN	$12 00
SIX MOIS	6 00
TROIS MOIS	3 00
UN MOIS	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

UN AN	$3 00
SIX MOIS	1 50
QUATRE MOIS	1 00
UN MOIS	25

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE

Publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales :

Des Dépêches Télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'Etranger ;

Un Bulletin Maritime ;

Une Liste des Navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans ;

Une Liste des Navires dans le port de la Nouvelle-Orléans ;

Un Bulletin Financier ;

Un Bulletin Commercial ;

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer ;

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

Bureaux et Ateliers,

75.....CHARTRES.....75

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

MISSISSIPPI VALLEY RAILROAD.

Arrivée.	Départ.
Memphis and Kansas City Fast Train 7.55am	Memphis and Kansas City Fast Train..5.15pm
Vicksburg Ex.5.45 pm	Vicksburg Ex..8.00 am
Baton Rouge accommodation.....10.20 am	Baton Rouge accommodation.....9.50pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 2 Fast Mail.7.30am	No 4 Fast Ex...8.05 am
No 7 Coast Acc.9.20 am	No 8 Lim. Ex...7.30 pm
No 1 Lim. Ex..4.45pm	No 6 Coast Acc.3.30 pm
No 5 Fast Ex..7.30 pm	No 2 Fast Mail.8.35 pm
Exc. dimanche et mercredi.....9.40 pm	Exc. dimanche et mercredi.....7.30 am

ILLINOIS CENTRAL.

Passenger.....7.20pm	Passenger.....7.00am
Chicago and St Louis mail.....8.20am	Chicago and St. Louis mail.....6.00pm
Chic. limited ..8.00pm	Chic. limited...12.00pm
M. & K. C. ex..9.25am	M. & K. C. ex..6.00pm
Accommodation.5.30am	Accommodation 4.30pm
Exc. dimanche..5.45pm	Exc. dimanche.7.35am

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express.....7.00pm	No 51 California Express.....8.00am
Local.....10.25am	Local.....3.50pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY.

No 19 N. Orléans 2.15 pm	No 20 Calif'r..1.15pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited. 2.30 pm	No 6 Fastlim..8.45 am
No 5 Fast Lim. 7.00 am	No 2 Limited...5.00pm

EAST LOUISIANA RAILROAD.

Dimanche et mercredi.

No 9.....7.25 pm	No 10.....8.10 am

Tous les jours, le dimanche excepté.

No 7.....8.30 am	No 8.....4.15 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Pte-la-Hache....9.00 am	Pte-la-Hache..7.00 am
.....5.00 pm	.....4.00 pm
Shell Beach.....2.30 pm	Shell Beach...10.00 am

Dimanche.

Shell Beach...10.10 am	Shell Beach....6.00 am
Pte la H